

Awaiss, Henri et Jarjoura Hardane (1999) : *Traduction : approches et théories*, coll. « Sources-Cibles », Beyrouth, École de Traducteurs et d'Interprètes de Beyrouth, Université Saint-Joseph, 567 p.

Lina S. Feghali

Volume 44, numéro 4, décembre 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/002736ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/002736ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Feghali, L. S. (1999). Compte rendu de [Awaiss, Henri et Jarjoura Hardane (1999) : *Traduction : approches et théories*, coll. « Sources-Cibles », Beyrouth, École de Traducteurs et d'Interprètes de Beyrouth, Université Saint-Joseph, 567 p.] *Meta*, 44(4), 643–646. <https://doi.org/10.7202/002736ar>

de la traduction telle qu'on peut la retrouver chez Horace, Quintilien, saint Jérôme, Luther, Schleiermacher et Walter Benjamin, et même au xx^e siècle. Comme le note l'auteur (1999 : 7) : « *The discussion of normative points of reference in translation runs through history of translation like a thread.* »

L'examen des diverses périodes permet à l'auteur de broser un tableau complet de la situation du métier de « médiateur linguistique », mais aussi, chose plus fondamentale, de poser avec à propos un grand nombre de questions, tant théoriques que pratiques, qui marquent tout le processus traductionnel, son importance, les hauts et les bas de la situation de traducteur et d'interprète, la difficulté d'exercice du métier, la reconnaissance et les divers combats pour faire connaître le métier, les « joies et les misères » de la profession, les formations, les progrès et les reculs, les changements du métier, les espoirs et l'avenir qui semble se dessiner, sans oublier la spécialisation et la traduction automatisée. On pourrait résumer la position de l'auteur (1999 : 51) par la citation suivante : « *The deeper this new internationalism becomes, the more acutely the problems of international and intercultural communications are felt* » et en tirer toutes les nécessités communicatives et les conséquences pour la formation, l'enseignement des langues, la préparation des connaissances scientifiques et techniques et la formation des formateurs.

Le livre se lit avec passion et les questions exposées le sont avec clarté et acuité, parfois avec passion et un soupçon d'amertume ou de désespoir. C'est à n'en pas douter un ouvrage à recommander à cause de sa valeur informative, préparatrice, actuelle et prospective, bref à cause du tour d'horizon complet donné qui offre réflexion et permettra sans doute à beaucoup de mieux comprendre la situation et de mieux envisager les nécessités de l'avenir. Comme nous l'avons dit, l'exemple de l'Allemagne sert de point de départ mais s'universalise rapidement, et comme de nos jours il est de plus en plus normal de ne plus marquer, par exemple, dans les voitures Mercedes « *Made in Germany* », mais « *Made by Mercedes* », les exemples présentés et analysés sont internationalisés et internationalisables.

ANDRÉ CLAS
Université de Montréal
Montréal, Canada

AWAISS, Henri et Jarjoura HARDANE (1999) : *Traduction : approches et théories*, coll. « Sources-Cibles », Beyrouth, École de Traducteurs et d'Interprètes de Beyrouth, Université Saint-Joseph, 567 p.

Traduction : approches et théories rassemble trente-quatre communications — en français (22), en anglais (8) et en arabe (4) — présentées à l'occasion du colloque organisé par l'École de Traducteurs et d'Interprètes de Beyrouth (ÉTIB) du 23 au 25 avril 1998 à Beyrouth.

Après un préambule qui dégage les dimensions humaine et culturelle de la problématique, c'est-à-dire l'approche et la théorie à la lumière de l'expérience vécue par l'ÉTIB pendant 18 ans, et une introduction qui place cette problématique au cœur même de la traduction et de l'interprétation, les trente-quatre communications sont divisées en quatre parties et une conclusion qui s'articulent logiquement et progressivement autour de cinq questions.

Dans la première partie, on tente de répondre à la question suivante : **Quel rôle jouent les théories dans les approches de traduction et d'interprétation ?** C'est Jean-René LADMIRAL qui définit, avec son idiolecte et son idiosyncrasie particulières, les quatre approches en théorie de la traduction, autrement dit son « quatrain traductologique », une typologie actualisée d'une longue réflexion sur le développement de la réflexion traductologique. Dans quelle mesure et à quelles conditions la théorie peut-elle être mise au service de la traduction est une question à laquelle Jean DELISLE a méthodiquement répondu en insistant sur l'importance d'une théorie didactique de la traduction qui permette à l'apprenti-traducteur de mieux avaler la « pilule théorique ». « Le traducteur est un lecteur [...] mais un lecteur informé d'un genre particulier, un acteur social, un décideur et l'héritier critique d'une longue tradition » ; telles sont d'après Louis TRUFFAUT les principales qualités du traducteur pragmatique acquises grâce à une formation solide de la démarche traductologique. Jusque-là négligée par les publications spécialisées dans le monde de la traductologie, la traduction à vue est étudiée en détail par Colette LAPLACE dans son article qui expose les principes théoriques et l'approche didactique de cet exercice dans la formation de l'interprète de conférence.

La deuxième partie de l'ouvrage est la plus variée puisqu'elle contient onze communications qui examinent **les principales approches en traduction et en interprétation**. La problématique des approches et théories de la traduction sous l'angle de la didactique est abordée par Élisabeth LAVAUULT. Pour elle, « les éléments pour une didactique raisonnée de la traduction » sont le savoir langagier et les savoirs théoriques (la traduction interprétative avec ses points forts et ses limites), le savoir-faire (la pratique de la traduction) et le savoir-être (la professionnalisation) que les formateurs sont tenus de transmettre aux étudiants tout en les faisant participer activement à la construction de leurs compétences. L'étude de l'évolution de la « notion de fidélité en traduction » à travers l'histoire montre, d'après Christian BALLU, que la fidélité relève d'« un mouvement pendulaire imprimé par des considérations extérieures, voire étrangères, à la profession ». Les limites de la traduisibilité socio-culturelle sont exposées dans un article en anglais par Ghiath AL-HAKIM qui considère qu'elles sont déterminées en fonction de l'expérience partagée par les lecteurs du texte-source et ceux du texte-cible. Dans sa communication intitulée « Pragmatic Relevance in the Process of Translation », Basil HATIM souligne la nécessité de prendre en considération le sens stylistique du texte-source pour produire le même effet dans le texte-cible. Comment la forme d'un texte peut-elle amener le traducteur à en percevoir le sens ? C'est ce que nous démontre Gina ABOU-FIDEL, à l'aide de maints exemples, en montrant l'intérêt de cet outil objectif, précis et fiable d'analyse de la forme qu'est la réécriture et qui a été développée à l'ÉTIB. Nayef KHARMA, lui, décrit en détail l'approche à adopter dans un cours de traduction de textes journalistiques après avoir proposé le plan d'un cours d'initiation à la traduction destiné aux étudiants arabes qui suivent des cours de langue et de littérature anglaises. Les problèmes de la traduction du discours politique, des textes littéraires et poétiques dans le monde arabe exposés par Bouthaina SHAABAN montrent la nécessité de respecter les connotations culturelles et socio-politiques dans toute traduction. En s'appuyant sur des exemples tirés des deux textes emblématiques de Lewis Carroll : *Alice's Adventures in Wonderland* et *Through the Looking-glass*, Guy LECLERCQ insiste sur l'importance de la mémoire collective qui lie le texte premier à son lectorat et sur la nécessité de maintenir ce lien

dans la réécriture du texte pour un lectorat dont la mémoire est différente. La problématique de la mise en contact de deux langues est abordée par Fayza EL QASEM qui examine les principes didactiques de l'enseignement de la traduction spécialisées vers l'arabe. Quant à Mohammed FARGHAL, il examine certains « vides grammaticaux » (*grammatical voids*) qui interviennent dans le processus de traduction et qui doivent, par conséquent, être pris en considération pour assurer le transfert du sens. La pratique professionnelle de l'interprétation simultanée est assimilée à la chirurgie esthétique de Nelly KABBOUCHE BAROUDY, car l'interprète a pour unique souci de transmettre le message avec une haute fidélité surtout sémantique, donc n'apporte que quelques retouches à l'énoncé sans pour autant toucher à l'essence du message.

La troisième partie de l'ouvrage vient apporter différentes réponses à la question suivante : **Quelles sont les théories susceptibles d'être opérationnelles dans ces approches ?** Jean PEETERS envisage une théorie éclatée de la traduction et démontre que l'« on ne traduit pas que le sens linguistique mais aussi les mots qui les constituent [...], des valeurs et des interdits... ». Quant à Maurice PERGNIER, c'est à partir d'une réflexion sur la traduction en français d'un poème de Michel-Ange intitulé « *La Notte* » qu'il essaye de montrer que la traduction de la poésie est aussi une exégèse et qu'elle n'échappe pas aux lois générales qui s'appliquent à la traduction d'autres « genres ». Par ailleurs, ce sont les idées principales des dix commandements de Louis TRUFFAUT qui constituent le sujet de la communication en arabe de Maher ABDELHADI alors que Gisèle VAN HESE nous emporte dans une étude philosophique dans laquelle elle approfondit deux orientations herméneutiques majeures ; « la métaphysique du reflet et l'ontologie de l'image », et situe le devenir de la traduction par rapport à une double tentation, « entre l'idole et l'icône ».

La quatrième et dernière partie de l'ouvrage comprend douze communications qui répondent à la question suivante : **Dans quelle mesure les domaines du dictionnaire, de la traduction littéraire, de la stylistique et des textes pragmatiques peuvent-ils apporter un éclairage intéressant sur le lien entre les approches et les théories dans le vif de l'opération de traduction et d'interprétation ?** Trois communications abordent le domaine des dictionnaires. Roda P. ROBERTS propose des stratégies de consultation de dictionnaires bilingues adressées spécifiquement aux traducteurs et qui s'appliquent tant à la version imprimée qu'à la version sur cédérom. Quant à Mohammed HELMI HELEIL, il passe en revue les lacunes des dictionnaires arabes de synonymes, alors que Jourjoura HARDANE dresse le profil d'un bon dictionnaire arabe monolingue, autrement dit « un dictionnaire qui parle et qui apprend à parler », et ce, à la lumière des lacunes existantes, des besoins de notre monde moderne et des possibilités que ce dernier nous offre. Quant à la traduction littéraire, elle fait l'objet de quatre communications. Richard JACQUEMOND, pour sa part, souligne la nécessité de donner une visibilité sociale accrue à ce « fait social total et invisible qu'est la traduction ». Gonzalo FERNANDES PARILLA, lui, traite le sujet de la traduction de la littérature arabe en espagnol qui reste exclusivement réservée à une élite alors que Niran I. NAJI aborde les problèmes théoriques et pratiques de l'enseignement de la traduction des textes théâtraux. La formation du traducteur littéraire, ce « passeur esthétique de culture », est décrite par Françoise WUILMART qui résume la quintessence de ce métier en trois mots : tolérance, altruisme et créativité. Sous l'intitulé général « stylistique », trois communications portent sur des sujets divers. Celle de Louis POUZET s.j. considère que l'écart linguistique entre l'arabe et le français tout

en demeurant un obstacle peut se changer en une chance et en un enrichissement mutuels. Solomon SARA s.j., pour sa part, étudie la complexité sémantique de la forme fa"la en arabe alors que Rania SAMARA montre que l'on traduit à cause des différences existantes entre les langues, d'où la nécessité de sensibiliser les étudiants à ces différences de tous ordres dans le cadre de cours adaptés de perfectionnement linguistique et d'initiation à la culture et à la civilisation de la langue de départ. Enfin, c'est la traduction des textes pragmatiques qui constitue le dernier axe de réflexion de cette quatrième partie. Pour Françoise de DAX D'AXAT, les moyens mis en œuvre dans les différents domaines de traduction (littéraire, technique et juridique) ne sont pas identiques tant au niveau de la saisie du sens qu'au niveau de l'approche du texte. Par ailleurs, Christine DURIEUX développe une méthode d'accès au sens du texte à travers l'approche contextuelle qui est « une recherche documentaire pour l'appréhension du sens à l'intérieur du texte à traduire, menée sous la forme d'une analyse de contexte. »

Cette série de questions a ouvert la voie dans la conclusion de l'ouvrage à une interrogation qui dégage de la problématique analysée une dimension foncièrement futuriste : **Quelles approches et quelles théories en traduction et en interprétation au seuil du 21^{ème} siècle ?** Ce sont les outils pédagogiques du traducteur de demain qui sont développés par Hannelore LEE-JAHNKE qui considère que la mission des pédagogues en traductologie de l'an 2000 ne se limite pas à assurer « une méthodologie rigoureuse et reproductible », mais elle doit aussi montrer aux traducteurs la nécessité d'« appliquer les théories propres à leur domaine et se voir comme auteur du texte qu'ils produisent ». Pour André CLAS, l'environnement traductionnel et l'acte de traduire risquent d'être modifiés par les changements provoqués par la mondialisation, les possibilités d'Internet et les espoirs de la TA, d'où la nécessité de prévoir des changements dans les cursus de formation des traducteurs. Enfin, c'est au-delà de la problématique du colloque que nous emporte Henri AWAISS car, d'après lui, le traducteur, « homme d'espace et d'horizon, dépasse les Approches et les Théories. Agent de communication et émissaire de réconciliation, il cherche à atténuer les malentendus et les violences de Babel... dans ce village planétaire du 21^{ème} siècle où tout le monde communique avec tout le monde ».

Voilà un aperçu du contenu de ces Actes dont l'intérêt principal est que divers spécialistes du monde de la traduction et de l'interprétation ont cherché à actualiser leurs réflexions ou à présenter de nouvelles pistes de recherche à l'aube du III^e millénaire. L'importance qui y est accordée aux problèmes spécifiques de la traduction de et vers l'arabe en fait un ouvrage de référence. Nous en recommandons la lecture à tous ceux qui s'intéressent aux approches et aux théories de la traduction. Nous espérons que ce premier numéro sera suivi de beaucoup d'autres dans l'intérêt du développement de la traductologie, notamment dans le monde arabe.

LINA S. FEGHALI
 ÉTIB, Université Saint-Joseph
 Beyrouth, Liban